

LES ÉCORCHÉS

LES ÉCORCHÉS

SODOME MA DOUCE

LAURENT GAUDÉ

MISE EN SCÈNE JULIEN BARBAZIN / AVEC EVE MESLIN / CRÉATION SONORE ANTOINE LENOBLE
SCÉNOGRAPHIE & LUMIÈRE DOUZENEL / COSTUME LOUISE YRIBARREN / COLLABORATION JM CARREL



COMPAGNIE LES ÉCORCHÉS

Association Loi 1901 / N°SIRET: 792 690 596 00012 / Code APE : 9001Z / N° LICENCE 2-106860 et 3-1068601

Siège social : 1, rue Quentin 21000 Dijon / Bureaux : 49 rue Guillaume Tell 21000 DIJON

tél. : +33.6.21.52.38.95 / Email : cielescorches@gmail.com

<http://cielescorches.fr>

DISTRIBUTION

Mise en scène / Julien Barbazin

Auteur / Laurent Gaudé (éditions Les éditions Théâtrales)

Scénographie & Lumière / Douzenel

Son & Musique / Antoine Lenoble

Costume / Louise Yribarren

Collaboration / Jean Marie Carrel

Avec Eve meslin

Durée 50 minutes

Création 2023 dans le cadre du « Festival des caves »

Co-production. Cie les Ecorches / Festival de caves

SODOME MA DOUCE

Le ciel craque, la pluie tombe. Une femme est là qui n'a pas bougé depuis des siècles. L'averse, lentement, la fait renaître. Lorsqu'elle se met à parler, c'est pour évoquer le souvenir de sa ville natale : Sodome. Sodome et Gomorrhe, cités jumelles, libres et sensuelles. Sodome et Gomorrhe, villes sœurs, subversives parce que voluptueuses. Sodome et Gomorrhe, saccagées par la haine des hommes et marquées à jamais du sceau de l'infamie. Qu'a perdu le monde en brûlant Sodome et Gomorrhe ?

**« Je sais maintenant ce qu'ils voulaient détruire...
C'est nous qu'ils cherchaient.
Nous, les femmes.
C'est nous qui étions une offense à leur dieu.
Nos bijoux,
Nos cheveux longs,
Nos sourires de séduction,
C'est nous qu'ils voulaient détruire.
Vivantes, nous blasphémions leur dieu.
Ils ont tout saccagé pour qu'il ne reste rien.
Ils ont tout décimé.
Et les murs, doucement, se sont mis à pleurer. »**

Resumé

Celle de Sodome, transformée en statue de sel, se réveille à la vie et raconte sa ville, ses habitants et la manière dont ils ont été frappés : par le plus séduisant des ambassadeurs, porteur d'une maladie mortelle extrêmement contagieuse. Statue de sel sous la pluie, Celle de Sodome distille goutte à goutte son histoire multimillénaire. Comment dans la ville des plaisirs, les habitants ont vu Gomorrhe brûler au loin, puis comment est arrivée une femme rescapée de là-bas. Signe annonciateur du malheur, elle explique alors qu'elle est peut-être contagieuse. La ville se barricade dans l'attente d'une armée ennemie. Personne ne vient. Jusqu'à l'arrivée d'un homme magnifique, ambassadeur de paix. Il est accueilli, fêté comme Sodome sait le faire, dans une fiévreuse offre des corps. Mais il apporte la vérole. Tous meurent dans les pires souffrances laissant un paysage de désolation. L'ennemi gagne grâce à la maladie et conquiert une ville fantôme où il ne reste plus que Celle de Sodome. Les soldats appliquent alors l'ordre divin : "Il voulait que la dernière d'entre nous soit enterrée vivante, dans le sel." Elle ne meurt pas, mais rongée par le sel, au fil des siècles, elle mûrit son projet de vengeance : revenir séduire, comme dernière fille de Sodome, tous ceux qu'elle rencontrera et utiliser son arme suprême, la contagion.



Dans la lignée de Médée Kali, d'Onyos le furieux ou d'Alexandre le grand dans Le Tigre bleu de l'Euphrate, Celle de Sodome semble raconter une histoire mythique mais entraîne ses auditeurs dans des réflexions très personnelles et contemporaines.

"J'étais la rescapée de nos nuits de rire et d'alcool.
J'étais la rescapée de nos vies heureuses,
Je devais tenir.
Dans la ville vide de ma naissance,
Je me suis promis de tenir."

A propos de la forme...

Laurent Gaudé aime les figures mythiques. Il a déjà fait entendre Médée, dans Médée Kali (en 2003). Dans son nouveau texte, la femme n'a pas de nom, sinon "Celle de Sodome". C'est une statue de sel, qu'une pluie salvatrice délivre de l'attente dans laquelle elle vit depuis des siècles. Ses mots tombent comme des gouttes, pleines, vivantes, juteuses et furieuses. Ils nous rappellent la chute de Sodome, revue par Laurent Gaudé : un dieu vengeur s'introduit dans la ville sous la forme d'"un homme magnifique, au corps puissant et au sourire doux". Il se présente comme un ambassadeur et séduit la population, qui se donne à lui sans savoir qu'il porte un poison mortel : la vérole.

Ainsi, Sodome est atteinte là où elle avait péché, selon le dieu vengeur : par le sexe. Ainsi, une femme porte la malédiction éternelle, parce que la femme est la première offense à la religion. Mais cette femme ne se laissera pas abattre : revenue à la vie, elle entretiendra le souvenir de Sodome, rappelant à l'humanité la force du plaisir, utilisant à son tour l'arme de la contagion, mais par la volupté, cette fois. "Qui veut de moi ? Qui veut de moi ?" Ainsi Laurent Gaudé veut que s'achève Sodome, ma douce.

L'horreur des guerres, les victimes devenues résistantes, la haine des fanatismes : ces thèmes traversent les pièces de Laurent Gaudé. Dans Sodome... on retrouve aussi le sens de l'épique, le goût du lyrisme, les images simples et puissantes qui caractérisent son style. Cela donne au texte un petit côté "contes et légendes des temps anciens", mais l'imagination se met en marche.

Pour cela la comédienne sera enfermée dans une immense « toile de sel » recouvrant l'espace scénique et l'espace public (Une énorme toile parachute traitée). Au milieu des caves, entourée à 360° par les spectateurs, elle émergera doucement au centre durant la représentation, laissant apparaître son corps meurtrie, rongé par le sel, sous une robe blanche, elle aussi corrodée par le temps et le sel mais chargée de ce souvenir festif et joyeux de la belle époque de Sodome. Nous assisterons à sa renaissance, à sa libération de cette prison de sel.

La musique révélera ce souvenir lointain et presque disparu de cette cité idéalisée de Sodome à travers des nappes successives et sourdes comme si le souvenir enfoui depuis des siècles laissait des traces indélébiles. Mais la musique sera aussi, ces gouttes de pluie qui libèrent doucement celle de Sodome, avec des notes de piano très claires et très longues. Ces gouttes seront le temps présent de la représentation pour les spectateurs contrairement aux nappes qui raconteront les traces, les réminiscences du passé, réel ou imaginaire.



Présentation de la compagnie

« Les écorchés »

A l'initiative de Céline Morvan (Comédienne) et Julien Barbazin (Eclairagiste) la compagnie explore le théâtre contemporain et recherche des formes radicales de représentations.

Un théâtre radicale et politique qui s'approprie la devise de Louis Calaferte ;

**« Le devoir de l'art est
de fracasser les consciences »**



Dans la continuité du travail de recherche commencé à l'université de Paris VIII, et du plateau nous nous orientons vers un travail sur un « théâtre sensoriel », la recherche d'une théâtralité sans fiction narrative, sans réalisme de fiction.

Une fois le texte (comme drame) déchu de son rôle hégémonique, l'ensemble des éléments théâtraux s'essaie à construire de nouvelles syntaxes scéniques.

Chez « Les Ecorches, le texte est premier mais il n'est pas récit, pas histoire, il est matière. Il s'agit de faire de la narration avec des idées, les idées qui deviennent personnages.

Comédiens, lumières, sons, scénographies deviennent idées, sentiments, sensations.

Historique

- 2022** « **M'appelle Mohamed Ali** » (Dieudonné niangouna)
« **7 secondes** » (Falk Richter)
- 2021** « **Le testament de Vanda** » (J.P.Simeon)
- 2020** « **Crieur Public** »
- 2019** « **Stabat Mater Furiosa** » (J.P.Simeon)
« **Je me mets à rêver** » (G.Debord et montage)
« **La nuit juste avant les forets** » (B.M.Koltes)
- 2018** « **Je ne suis pas jolie** » (d'après A.Liddell)
- 2017** « **Into the little hill** » (M.Crimp)
« **Lentement** » (A.Barker)
- 2016** « **Et les poissons partirent combattre les hommes** » (A.Liddell)
« **FULL** » (Montage de texte)
- 2015** « **La chute de l'ange rebelle** » (R.Fichet)
« **Stabat Mater Furiosa** » (J.P.Siméon)
- 2014** « **Transapparence** » montage de textes, d'images et de sons.
- 2013** « **Le début de quelque chose** » (H.Jallon)
- 2011** « **Cassandra#S** » (C.Wolf/JP.Sartre)
- 2009** « **Zone de combat** » (H.Jallon)

Cie en résidence au Théâtre Mansart - Cie référente Bourgogne pour la festival des caves – Co-fondateur Hors Clous/Hors tout.

Cie soutenue par La ville de Dijon et le département de Côte d'or.

Laurent Gaudé > Auteur



Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris. En 1997, il publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre National de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres*, jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite

et jouée en Allemagne, *Médée Kali*, jouée au Théâtre du Rond-Point, *Les Sacrifiées*, créée au Théâtre des Amandiers à Nanterre, *Caillasses*, créée au Théâtre du peuple à Bussang, ou *Danse, Morob*, créée à Dublin.

Son premier roman, *Cris*, est publié en 2001. Avec *La Mort du roi Tsongor*, il obtient, en 2002, le prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires. En 2004, il est lauréat du prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays.

Depuis 2008, il travaille régulièrement avec des compositeurs contemporains pour lesquels il écrit des textes ou des livrets d'opéra : Roland Auzet (*Mille Orphelins*), Thierry Pécou (*Les Sacrifiées*), Kris Defoort (*Daral Shaga*), Thierry Escaich (*Cris*) et Michel Petrossian (*Le Chant d'Archak*).

Il est également l'auteur de deux recueils de nouvelles, *Dans la nuit Mozambique* et *Les Oliviers du Négus* et livres en collaboration avec des photographes : Oan Kim (*Je suis le chien Pitié*) et Gaël Turine (*En bas la ville*).

Depuis 2013, il a également effectué des voyages (Port-au-Prince, le Kurdistan irakien, la jungle de Calais ou Dacca) qui ont donné lieu à des reportages. De ces expériences, il tirera également un premier recueil de poèmes, *De sang et de lumière*, publié en 2017.

Son dixième roman, *Salina, les trois exils*, paraît en 2018, et, l'année suivante, il publie le long poème *Nous l'Europe, banquet des peuples*, qui est adapté à la scène par Roland Auzet et créé au festival d'Avignon 2019.

Julien BARBAZIN > Mise en scène

Enfant de la balle, il suit des études cinématographiques (Maîtrise) et en parallèle une formation de comédien pendant 3 ans au CDN de Bourgogne.

Avec Céline Morvan, il dirige la Cie Les Écorchés au sein de laquelle il met en scène « Zone de combat » (H. Jallon) / « Cassandra#S » Ch. Wolf/J.-P. Sartre / « Le Début de quelque chose » (H. Jallon) / « TransApparence » (montage de textes, avec Guy Debord pour fil conducteur) / « La Chute de l'ange rebelle » (R. Fichet) / « Full » (montage de textes, un TransApparence 2) / « Et les Poissons partirent combattre les hommes » (A. Liddell) / « Lentement » (H. Barker) / « Into the little hill » (M. Crimp) / « Je ne suis pas jolie » (A. Liddell) / « Je me mets à rêver » Montage de textes / « Stabat Mater Furiosa » (J.-P. Siméon), « Le testament de vanda » de J.P.Siméon et « 7 secondes » de F.Richter.

En parallèle, il signe entre autres les lumières de : la Cie Périphériques-Pascal Antonini, Collectif 7', Elisabeth Holzle, Brigitte Damiens, Marion Lécrivain, Stéphane Douret, Idem Collectif, Cie Les Petits Papiers, Patrick Dordoigne, Cie Adhok, Christian Duchange, Emilie Fauchoux, Mi-jo Gros, Cie les encombrants, Bernard Douzenel, Medhi Georges lalou...

Lors de son parcours, il est Directeur technique au Théâtre Paris Villette pendant 7 ans, il participe aux créations et à la vie de la Cie Les Acharnés/Mohamed Rouabhi et de la Cie Les Endimanchés/Alexis Forestier durant 10 années.

Il a commencé comme régisseur lumière et plateau, régisseur général, scénographe, inventeur de machineries, réalisateur et chef opérateur de films vidéo.

Il collabore entre autres avec Pierre Meunier, Joël Pommerat, Claire Lasne, Laurent Pelly, Jean Paul Delore, la cie Carcara, Carole Thibault, Hélène Mathon, Clotilde Ramondou...

Eve Meslin > Comédienne

C'est en classe de troisième qu'Eve découvre le théâtre. Elle continue ensuite sa pratique avec les ateliers de la compagnie Grenier Neuf à Dijon et débute également la pratique du mime. Parallèlement, elle valide en 2017 un BTS audiovisuel option Image à Metz. Cette formation lui permet de travailler en tant que chef opératrice pour un documentaire sur la Cité Musicale de Metz. Elle est ensuite 1ère assistante caméra sur le long métrage « Mon Fils Malick » réalisé par Thitia Marquez. Attirée depuis toujours par le voyage, par la confrontation à d'autres cultures, elle part en 2018 pendant 6 mois au Togo. Là-bas, elle travaille au sein de l'association culturelle Bright Stars où elle mène plusieurs projets mêlant les arts de la danse, de la musique et du théâtre. Elle effectue au sein du Conservatoire de Dijon un Cycle d'Orientation Professionnelle Théâtre et obtient en 2021 son DET. Pour son projet de fin d'étude, elle réalise et met en scène un spectacle intitulé « Rætur » qui porte sur les récits de la mythologie nordique. Elle travaille actuellement en tant que comédienne à la fois sur la nouvelle création du Collectif 7 prime intitulée « Fôret(s) », ainsi que sur la conception du spectacle « Poema : au-delà du rivage » (conte musical) au théâtre d'Auxerre avec les étudiants de l'ESM de Bourgogne-Franche Comté.



COMPAGNIE LES ÉCORCHÉS

Association Loi 1901 / N°SIRET : 792 690 596 00012 / Code APE : 9001Z / N° LICENCE 2-106860 et 3-1068601

Siège social : 1, rue Quentin 21000 Dijon / Bureaux : 49 rue Guillaume Tell 21000 DIJON

tél. : +33.6.21.52.38.95 / Email : cielesecorches@gmail.com

<http://cielesecorches.fr>